

BUREAUX :
 ROUBAIX - 65-71, Grande-Rue. Tél. 37133
 TOURCOING - 82, rue Carnot. Tél. 4371
 LILLE - 11, rue Faidherbe. Tél. 53931
 PARIS - 24, boulevard Pasteur. Tél. Trévise, 7784
 MOUSCROM - 108, rue de la Station. Tél. 544

ANCIENS DIRECTEURS :
 Jean Roboux
 Alfred Roboux
 Madame Alfred Roboux

ABONNEMENTS

Mois et départements (abonnement mensuel)

3 mois	90 fr.
6 mois	160 fr.
1 an	300 fr.

Autres départements et colonies :

3 mois	95 fr.
6 mois	165 fr.
1 an	305 fr.

Compte chèques postaux : Lille 87

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

Stratège de la surprise, Rommel désorienté ses adversaires en Marmarique



Un canon de D.C.A. en action en Afrique du Nord. (Ph. Sado.)

Berlin, 8 juin. — De l'avis d'experts militaires allemands, la bataille du désert en Marmarique est entrée dans sa seconde phase. Sa caractéristique principale est que le huitième armée anglaise, commandée par le général Ritchie, entre dans le jeu avec des effectifs sensiblement réduits.

Les milieux militaires de la capitale croient que la lutte engagée amènera tout d'abord l'établissement de points de départ favorables pour la défense et la reprise des attaques au moyen de réserves prêtes à entrer en ligne.

A ce propos, on souligne que des réserves anglaises avaient déjà, dès la fin de la première période de la bataille, été mises en action en prévision de surprises éventuelles de la part des germano-italiens. De son côté, le général Rommel a été très économique de ses effectifs.

C'est ici, dit-on, que réside le secret du succès remporté jusqu'à présent par les Allemands et les Italiens et dont on fait déjà mention les communiqués de dimanche. Les pertes qu'a subies l'adversaire et qui s'élevaient, à l'heure actuelle à 500 tanks et 300 canons, en dehors de 10.000 prisonniers qui appartenaient à l'armée de Ritchie, constituent pour les forces britanniques une saignée de la plus haute gravité si l'on considère la distance et les dangers que présente pour les Anglais la route de ravitaillement par le cap de Bonne-Espérance.

Etant donné ces chiffres des pertes dans le bilan de la guerre britannique, Rommel a sans conteste remporté un succès dont on ne peut pas encore mesurer l'ampleur. Il a radicalement annihilé, pour au moins six mois, les efforts effectués par les Anglais, les efforts effectués en vue de leur offensive dans cette région du Nord de l'Afrique.

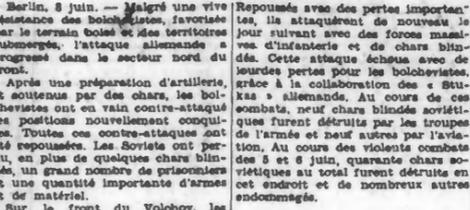
La création de cette situation semble, pour autant que les Britanniques ont été surpris, avoir été le premier objectif de Rommel, lorsque le 26 mai, il reprit, avec ses détachements germano-italiens, les opérations avec l'aide de son unité connue.

Dans les sphères militaires de la capitale du Reich, on garde le silence sur les autres objectifs du grand stratège. On se borne à rappeler que Rommel, « stratège unique », est celui des commandants allemands qui exécute ses projets indépendamment de tous les plans préconçus, là où la situation de la bataille semble la plus changeante. La révélation inattendue du secret de sa « stratégie de surprise », dont les Britanniques ne comprennent que pour autant qu'ils d'abord, les bases pour préparer ses opérations. Mais durant la bataille, elles ne constituent pas des données déterminantes.

Le désordre créé du côté adverse ne peut être mieux prouvé que par les renseignements publiés par l'ennemi depuis le 26 mai. Changeant d'heure en heure, le service d'informations britannique est tantôt pessimiste, tantôt optimiste. Ce fait, à lui seul, est considéré à Berlin, comme la preuve que Rommel est, une fois de plus, supérieur dans la conduite de la bataille et tient celle-ci fermement en mains.

L'enjeu de la bataille est-il de conquérir les points d'appui ou de porter de son avantage, ou même de s'emparer de Suez ? Il ne s'agit ni de la première, ni de la seconde éventualité du point de vue de l'Allemagne ou de l'Italie. Il ne s'agit d'abord de rien d'autre que de tirer le meilleur parti de la présence des troupes en Afrique et, en considérant les plans de Rommel, on ne peut jamais dire si tous ces points d'interrogation ne forment pas une unité inséparable.

SUR LE FRONT DE L'EST L'attaque allemande progresse dans le secteur nord



Reposés après des pertes importantes, ils attaquent de nouveau le jour suivant avec des forces massives d'infanterie et de chars blindés. Cette attaque échoua avec de lourdes pertes pour les bolchevistes, grâce à la collaboration des « Stukas » allemands. Au cours de ces combats, neuf chars blindés soviétiques furent détruits par les troupes de l'armée et deux autres par l'aviation. Au cours des violents combats des 5 et 6 juin, quarante chars soviétiques au total furent détruits en cet endroit et de nombreux autres endommagés.

Berlin, 8 juin. — Malgré une vive résistance des bolchevistes, favorisée par le terrain boisé et des territoires submergés, l'attaque allemande a progressé dans le secteur nord du front.

Après une préparation d'artillerie, et soutenus par des chars, les bolchevistes ont en vain contre-attaqué les positions nouvellement conquises. Toutes ces contre-attaques ont été repoussées. Les Soviétiques ont perdu, en plus de quelques chars blindés, un grand nombre de prisonniers et une quantité importante d'armes et de matériel.

Sur le front du Volchov, les Soviétiques ont poursuivi, le 7 juin, leurs violents contre-attaques. Une de ces attaques ayant été repoussée, avec de lourdes pertes pour les bolchevistes, ceux-ci sondèrent plusieurs fois les positions allemandes et essayèrent finalement une nouvelle poussée, qui resta sans résultat.

A un autre endroit de ce front, de violents combats se sont développés, le 5 juin, les Soviétiques ont commencé un rassemblement d'environ quatre-vingt véhicules.



Une vue aérienne de Pearl-Harbour avec les bateaux de guerre américains. Au centre, Fort-Island. (Ph. Sippo.)

L'ÉTREINTE JAPONAISE qui se resserre de plus en plus aggrave dangereusement la situation de Chang-Kai-Check

Tokio, 8 juin. — Le colonel Takao Takagi, porte-parole de l'armée japonaise, a souligné devant des journalistes, la portée des opérations entreprises par les Nippons dans les provinces chinoises du Tchekiang, du Kiangsi, du Kouang-Toung et du Yunnan.

Par la prise de Kinhoua, de Lichou, de Lanchi et de Tchou-tcheou, a-t-il déclaré, le troisième zone de guerre de Tchoung-King a été bien entamée et l'ennemi ne peut plus espérer y établir d'importantes bases pour effectuer des raids aériens contre le Japon.

En raison de l'importance politique et économique de Kinhoua et de sa valeur stratégique, les troupes de Tchoung-King avaient reçu l'ordre de défendre ce point à tout prix ; elles ont, en effet, désespérément défendu ce centre important sur la voie ferrée Tchekiang-Kiangsi, route créée d'approvisionnement pour Tchoung-King.

De plus, la province était le foyer de l'espionnage et de la propagande de Tchoung-King.

Dans le Kiangsi, la prise de Tsin-Sien et celle de Fou-Tchéou nous ont permis de couper et d'isoler la troisième et la quatrième zones de guerre de l'ennemi. Le chemin de fer Kiangsi-Tchekiang est pratiquement tombé sous le contrôle japonais.

En ce qui concerne le Kouang-Toung, l'avance japonaise se poursuit avec rapidité vers le Nord, après la prise de Yuan-Tan-Hou, quartier général du douzième groupe d'armées de Kouangtong. L'offensive japonaise dans cette province a commencé en même temps qu'en Chine centrale.

La destruction totale des troupes de Tchoung-King est absolument nécessaire pour l'établissement d'une paix durable en Asie orientale.

Un porte-avions et un destroyer américains ont été coulés par les Nippons

Amsterdam, 8 juin. — Selon le radio londonien, les États-Unis ont reconnu officiellement qu'un porte-avions américain a été coulé au cours de la bataille navale des îles Midway.

De son côté, l'agence Reuter mande de Pearl-Harbour que le commandant de l'amiral Nimitz annonce qu'un destroyer américain a été coulé par un sous-marin ennemi.



Une toilette vue au pesage de Longchamp, au prix de Diane. (Ph. Sado.)

7.200 WAGONS!...

Les sous-marins allemands poursuivent leurs terribles attaques contre la navigation alliée. Dimanche encore, le commandant officiel de la Wehrmacht annonçait la destruction au large des côtes américaines de dix-neuf bâtiments de commerce, d'une jauge totale de 108.000 tonnes.

Si importants qu'ils paraissent, ces chiffres paraissent mal à nos esprits fiers. Rappelons donc que le chargement d'un wagon de marchandises représente, en moyenne, 15 tonnes. Quand on nous annonce le coulage d'un cargo de 5.000 tonnes, c'est le contenu de 333 wagons qui se trouve ennoyé au fond des mers.

108.000 tonnes de navires détruits, c'est le chargement équivalent de 7.200 wagons qui ne parviendront pas à destination.

Il est facile de se représenter, dès lors, la gêne que de telles pertes renouvelées apportent à la vie économique d'une nation.

Ne parlons que pour mémoire de la valeur monétaire des marchandises détruites. Le problème financier revêt, en effet, une importance secondaire. Si les États phyllophagiques trouvent difficilement en temps de paix les fonds nécessaires à la lutte contre les grands fléaux sociaux, ils ont toujours assez d'argent pour faire la guerre.

Pas contre, les matières premières ainsi détruites constituent pour la continuation des hostilités une richesse inestimable. À elle seule, l'Angleterre, en dépit de toutes les restrictions possibles, doit importer au minimum 3 milliards de tonnes de produits solides et 1.500.000 tonnes de combustibles liquides. Chaque tonne qui sombre dans l'Atlantique rend plus difficile le fonctionnement de son industrie et de sa population. Or, du 1^{er} janvier au 31 mai, plus de 3 millions de tonnes, soit près du tiers des importations nécessaires à la Grande-Bretagne, ont été enlées.

Et dans ces chiffres ne sont pas compris les navires perdus dans le Pacifique ou sur d'autres océans, non plus que les destructions opérées par l'aviation ou par les mines.

En 1918, déjà, il s'en fallut de peu que l'Angleterre ne dût capituler, alors qu'elle disposait d'une flotte nationale beaucoup plus importante qu'en 1942, et qu'elle pouvait utiliser celles de presque toutes les nations du monde.

Comment fera-t-elle cette fois ? La propagande anglo-saxonne parle bien, il est vrai, d'une accélération des constructions navales, mais M. Roosevelt, le 28 mai 1941, déclara déjà :

« Les pertes de la marine britannique sont trois fois aussi grandes que le tonnage qui peut construire la Grande-Bretagne seule, et plus de deux fois aussi grandes que celui que la Grande-Bretagne et les États-Unis peuvent construire ensemble. »

Si considérable qu'est été depuis l'effort des alliés, il est évident qu'il n'a pas pu combler la marge d'autant plus que les pertes ont été aussi progressivement augmentées.

M. von Kallay PREMIER MINISTRE DE HONGRIE a rendu visite au Führer

avec qui il s'est entretenu de la situation politique et militaire

M. von Kallay, premier ministre et ministre des affaires étrangères de Hongrie, a rendu visite, samedi 8 juin, au Führer, dans son quartier général.

Il eut avec le chef du Reich des entretiens sur la situation politique, entretiens auxquels assistaient M. von Ribbentrop. Ces pourparlers ont été empreints de l'amitié traditionnelle et de la fraternité d'armes germano-hongroise, qui trouve une nouvelle fois son expression et qui fait ses preuves dans la lutte commune que mènent contre le bolchevisme les puissances du pacte tripartite.

C'est ensuite sur la situation militaire qu'ont porté les entretiens auxquels assistaient, cette fois, du côté allemand, le général-feldmarschal Keitel, le général Jodi, le colonel von Pappenheim, attaché militaire allemand à Budapest, et du côté hongrois, le général Vitez Vilcs Romlok, attaché militaire hongrois à Berlin.

Dans la journée du 7 juin, M. von Kallay a été l'hôte de M. von Ribbentrop, avec lequel il s'est entretenu cordialement des questions politiques actuelles.

Les journaux berlinois consacrent des commentaires à la visite de M. von Kallay.

Le « Voelkischer Beobachter » souligne qu'il s'agit de la première visite officielle d'un premier ministre allemand à Berlin, et qu'elle est l'indice d'une coopération plus étroite entre les deux pays.

Après la sonnerie « Aux morts », une minute de silence fut observée. Les membres de la colonie libano-syrienne, un délégué du comité France-Orient vinrent ensuite exprimer au général la reconnaissance des populations qui restent profondément attachées à la France.

L'ANNIVERSAIRE de l'AGRESSION BRITANNIQUE EN SYRIE

Le général Dentz dépose des fleurs au pied du monument aux héros de l'armée du Levant à Marseille

Marseille, 8 juin. — Une émouvante cérémonie a été déroulée à Marseille, à la mémoire des soldats qui sont tombés, il y a un an, en Syrie et au Liban, sous les balles anglo-françaises pour la défense de l'Empire. Le général Dentz, haut-commissaire de Syrie et du Liban, s'est rendu au monument national élevé aux héros de l'armée d'Orient par un piquet de 245 chasseurs à pied. Un détachement de fusiliers représentait l'armée de l'air. Le général Dentz était accompagné des généraux qui commandaient, il y a un an, en Syrie, sous ses ordres. Après avoir passé devant le front des troupes, le général Dentz déposa devant le monument une gerbe de fleurs, au nom de l'armée du Levant. Deux autres couronnes furent déposées au nom de la colonie libano-syrienne, reconnaissante à la France et au nom du Club des émigrés de Beyrouth.

Après la sonnerie « Aux morts », une minute de silence fut observée. Les membres de la colonie libano-syrienne, un délégué du comité France-Orient vinrent ensuite exprimer au général la reconnaissance des populations qui restent profondément attachées à la France.

LE MARÉCHAL suit avec attenton l'organisation corporative du pays

Vichy, 8 juin. — Le maréchal Pétain a assisté, lundi matin, aux travaux de la commission nationale de l'organisation corporative. Il a assuré les délégués de tout l'intérêt qu'il portait à leur œuvre. Il leur a rappelé que le relèvement de la France ne peut venir que de la production et du travail.

Après, les délégués acclamèrent longuement et avec enthousiasme le maréchal, qui, avant de quitter la réunion, voulut participer quelques instants encore à la séance de travail, où étaient traités, en premier lieu, les questions d'organisation corporative.

Un important centre industriel d'Ukraine qui, bientôt, fonctionnera de nouveau, procurant du travail et du pain à la population

Reposés après des pertes importantes, ils attaquent de nouveau le jour suivant avec des forces massives d'infanterie et de chars blindés. Cette attaque échoua avec de lourdes pertes pour les bolchevistes, grâce à la collaboration des « Stukas » allemands. Au cours de ces combats, neuf chars blindés soviétiques furent détruits par les troupes de l'armée et deux autres par l'aviation. Au cours des violents combats des 5 et 6 juin, quarante chars soviétiques au total furent détruits en cet endroit et de nombreux autres endommagés.

Le premier combat naval dans les eaux syriennes fut un succès pour la marine française

Il y a un an, le 9 juin 1941, notre flotte engageait le premier combat naval de la campagne de Syrie. Ce fut une victoire. Dans la nuit, les sous-marins « Calman », « Souffleur » et « Marsouin » avaient attaqué un bâtiment de ligne. Malgré une réaction intense et opiniâtre des escorteurs britanniques, ils réussirent à s'échapper à leurs poursuivants. Les forces composées de la 3^e division de contre-torpilleurs, commandées par le capitaine de vaisseau Vergy de Lafont, s'attaquèrent alors aux unités anglaises, très supérieures en nombre, et la bataille tourna rapidement à notre avantage. Les Britanniques perdirent un torpilleur, un autre de leurs navires fut avarié; aucune de nos unités ne fut touchée. Malgré la disproportion des forces, notre division navale avait pleinement réussi sa périlleuse mission: elle avait empêché toute tentative de débarquement des troupes anglaises entre Saida et Rafailou Said. Une nouvelle victoire s'ajoutait à l'opprobre glorieuse de la marine française.

MAUVAISE SEMAINE POUR L'AVIATION ANGLAISE 332 appareils détruits Les Soviets en ont perdu 272

Berlin, 8 juin. — La semaine dernière, les Bolchevistes ont perdu 272 avions, tandis que les Anglais en perdirent 332. Si cette fois les pertes aériennes des Britanniques dépassent de 60 appareils celles des Soviets, cela s'explique par l'intense activité offensive de l'aviation germano-italienne en Afrique du Nord et par la violence de la défense allemande contre les attaques aériennes britanniques dans les régions occupées de l'Ouest et le territoire du Reich.

Un combat aérien dans la région d'Ostende : 7 avions anglais abattus

Berlin, 8 juin. — Lundi après-midi, des chasseurs allemands ont remporté un nouveau succès contre la R. A. F. au-dessus de la Manche. Vers 15 heures, par un ciel légèrement couvert, une escadrille de bombardiers ennemis, escortée par de nombreux avions de chasse, survola la région de Bruges et d'Ostende. Les chasseurs allemands engagèrent le combat avec les avions ennemis anglais au-dessus de la côte.

Au cours de violents combats aériens, sept appareils britanniques ont été abattus. Après avoir essuyé ces pertes, les Anglais, dont les bombardiers ne purent causer que des dégâts insignifiants, ont immédiatement rebrousse chemin en direction de l'Ouest et se sont soustraits à la faveur des nuages, à leurs poursuivants.

Les sous-marins nippons opèrent dans les eaux d'Hawaï

Amsterdam, 8 juin. — Le radio londonien annonce que des sous-marins nippons opèrent dans les eaux des îles Hawaï.

...et canonent deux villes australiennes

Stockholm, 8 juin. — Radio New-York a annoncé lundi matin que, d'après des informations parvenues de Sydney, les faubourgs de Sydney et de New-Castle australiens ont été canonés dimanche, probablement par des sous-marins nippons.

Trente bateaux rendus à Sourabaya

Tokio, 8 juin. — Selon une information de l'agence Domei, les travaux de déblaiement du port de Sourabaya sont déjà avancés, à tel point que, depuis plusieurs jours, il est possible d'y procéder au transbordement de produits indonésiens de tout genre.

Dernièrement, on a renoué plus de trente bateaux que l'ennemi avait sabordés avant sa retraite, en vue de bloquer l'entrée du port.

Les sous-marins allemands coulent trois bateaux dans l'Atlantique

Berlin, 8 juin. — Dans l'Atlantique-ouest et dans les eaux de la côte est des États-Unis, trois navires de commerce ennemis ou naviguant pour le compte de l'ennemi ont été coulés par des sous-marins.

Il s'agit d'un cargo britannique de tonnage moyen, ainsi que d'un navire de commerce hollandais et d'un norvégien, qui avaient été saisis par les États-Unis.

Le nombre des navires ennemis coulés dans l'Atlantique et les eaux côtières américaines depuis le 15 janvier 1942 s'élevait à 309, tandis que le département de la marine des États-Unis avait uniquement que depuis le 15 janvier, 247 navires au service des alliés ont été coulés dans les mêmes eaux. Le département de la marine américaine n'aurait donc qu'environ les deux tiers des pertes effectives.

Un petit engagement naval au large de la côte hollandaise

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 8 JUIN. — Le haut commandement des forces armées communique :

Dans le secteur sud du front de l'Est, de nouvelles attaques ennemies ont été repoussées par des troupes hongroises.

Sur les arrières du secteur central du front, l'attaque contre les groupes ennemis encerclés a été poursuivie, malgré les conditions atmosphériques défavorables.

Dans le secteur du Volchov, l'ennemi a renouvelé ses violentes attaques contre une tête de pont fortement défendue. Il a été repoussé après de violents combats et a subi des pertes élevées en hommes et en matériel.

En Afrique du Nord, les violents combats continuent.

De nouvelles attaques aériennes, couronnées de succès, ont été déclenchées contre les bases aéro-navales de l'île de Malte.

À la côte méridionale de l'Angleterre un navire de commerce de tonnage moyen a été endommagé par des bombes.

Au large de la côte hollandaise, des dragueurs de mines entrèrent en contact durant la nuit du 6 au 7 juin avec des redoutables rapides britanniques. Sans subir eux-mêmes de pertes, ils ont endommagé un navire ennemi par plusieurs rafales d'artillerie bien placées.

M. Raymond Lachal nouveau directeur général de la Légion française des combattants